

LES NOUVEAUX PARCS ET JARDINS

LES JARDINS DU CHÂTEAU DE LANGEAIS

37130 Langeais

Le parc arboré du XIXème siècle présente une grande variété d'arbres dont une série de séquoias géants et de cèdres. Situé au pied du donjon et surplombant la cour du château royal, le jardin de 1000m2 a été réalisé par Alain Richert et reprend des éléments du vocabulaire médiéval.



LE JARDIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'EURE-ET-LOIR

Arboretum de 1,7 ha créé au XIXème siècle par la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir suivant un plan paysager



L'ARBORETUM ADELINÉ

Gérard et Claudie Adeline, 31 chemin du Pont de la Batte 18140 La Chapelle-Montlinard

En 1972, les propriétaires s'installent sur les bords de Loire et montent une « pépinière de collection » sur une quinzaine d'hectares, multipliant et greffant d'innombrables végétaux. Ils sont reconnus par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS) comme Collection Nationale Agréée de *Ginkgo biloba* et de *Liquidambar* ainsi que Collection Agréée de *Tilia*. En 2002, ils décident de créer un arboretum sur 6 hectares.



Un jardin est un lieu chargé d'histoires

Conversation entre Stéphane Gaillacq et Bruno Marmioli

Il nous semble évident que le regard porté sur le monde végétal a récemment évolué. Si les années quatre-vingt dix correspondaient à une période de renaissance du jardin comme forme d'expression contemporaine, incarnée par le succès du Festival des Jardins de Chaumont-sur-Loire, le regard a de nouveau changé. Les amateurs éclairés, mieux informés et plus attentifs à l'environnement, approchent maintenant l'univers du jardin avec un oeil neuf, partiellement débarrassé de l'impression émerveillée des débuts.

Il fallait dépoussiérer un espace excessivement géométrique, enchanter les allées, dynamiser les palettes végétales et refaire de ce petit carré circonscrit un espace de liberté. Admettons que ce soit chose faite, que dix années de fêtes, de magazines, d'échanges, de pratiques, de polémiques parfois, aient permis de refonder l'image du jardin. Il faut reconnaître également que les affres de la surproduction d'images, de symboles, de figures récurrentes, n'ont pas épargné l'univers du jardin et c'est avec une certaine lassitude que nous avons constaté que le jardin, qui était redevenu un centre d'intérêt, n'était plus un lieu convivial. La forme l'avait emporté et nous étions condamnés à faire le tour du lieu en spectateur, sans pouvoir fouler les allées et nous immerger tout entier dans le végétal. Ce constat nous oblige maintenant à repenser notre relation au monde du vivant.

L'espace qui entoure l'habitation, qui s'étale mollement devant les lieux publics ou qui investit les méandres des quartiers historiques est un lieu dans lequel des êtres vivants sont en relation. Nous avons instauré une distance qui relègue le végétal au fond de la scène et ne l'élève que rarement au rang de protagoniste. Les choses changent lentement et c'est avec soulagement que nous constatons de plus en plus un glissement progressif des rôles. Nous sommes maintenant prêts à reprendre le dialogue, à restaurer le lien brisé par excès d'hydroponie, à faire moins mais mieux.

L'approche attentive que nous préconisons procède de cette démarche contemporaine (mais également tout à fait traditionnelle) consistant à porter une attention particulière au lieu avant d'envisager de le transformer. Il s'agit de revenir brièvement à ce que fut le métier de jardinier lorsqu'il était aussi géomètre, arpenteur, topographe ou archéologue en herbe. Il abordait alors humblement la question de la transformation en considérant le site comme porteur d'histoires accumulées par strates. Revenons donc à cet exercice en guise de préambule à un aménagement.

Que ce soit sous forme de murets, de vestiges de chassiss de forçages, de serres, bassins, allées ou bien de plantations, de massifs ou d'alignements, il faut, au préalable, établir un état des lieux des éléments en place. Il ne s'agit pas nécessairement d'un travail minutieux d'archéologue, de botaniste ou de géomètre mais plutôt d'une démarche et d'un regard curieux, d'une flânerie savante. Une simple promenade le nez vers le sol donne une idée des plantes et donc du milieu, de la nature du sol, de l'ensoleillement, des interactions végétales... une précieuse somme d'informations. En quelques pas lents, on peut s'initier à la pédologie, à la botanique, à l'hydrologie. Il suffit ensuite d'un décimètre, d'un relevé même sommaire et

d'un crayon pour tracer les grands contours du lieu, repérer les végétaux structurants, les espaces dédiés, les vestiges architecturaux, pour reconstituer en plan un tracé de ce qui fut jadis un jardin. Progressivement, lentement, émergent des îlots de verdure que l'on apprend à connaître en les identifiant puis en s'y habituant, en les inscrivant dans l'évolution du lieu au même titre que le cadre bâti. L'histoire non écrite est fondamentale pour la mise en oeuvre d'une nouvelle strate d'aménagement, qui s'apparentera alors à la redécouverte et l'accompagnement de la forme en place, son renforcement par des plantations choisies avec soin. Pour être précis, l'objectif n'est pas de bâtir une nouvelle strate de projet venant se substituer à l'état antérieur ou de l'éradiquer mais de retrouver les liens manquant, effacés, entre les végétaux et/ou entre les différents espaces, puis de faire des choix en conscience.

Notre travail de concepteurs évolue au même titre que notre perception du végétal. L'habileté, pour ne pas dire le talent, réside maintenant dans la faculté de tisser un lien subtil entre les êtres. Un lien humain autour de la communication du projet, puis un lien concret entre l'espace et ceux qui y résident, à travers le soin apporté à l'écoute du lieu. En agissant de la sorte nous ne nions pas les nouveaux usages. Nous ne tournons pas le dos à une forme contemporaine de mise en oeuvre du projet. Nous ne faisons que matérialiser l'acuité sensible que nous portons à tous les éléments qui composent le lieu, à ses équilibres et déséquilibres.

Le patrimoine végétal souffre d'un manque criant de considération. Il serait inconscient, pour les personnes passionnées de végétal que nous sommes, de ne pas alerter sur la lente disparition des arbres d'alignement, des plantations des foirails, des arbres centenaires à l'ombre salubre... de tout ce qui fonde, au même titre que le patrimoine bâti, notre attachement au territoire. A bien l'écouter, le végétal (et plus particulièrement les ligneux) nous propose de reconsidérer notre relation au temps. Le jardin s'épanouit au rythme des saisons. Il s'inscrit dans la durée, dans une temporalité qui nous dépasse. Celui qui plante un chêne fait preuve de sagesse.

Il lègue à d'autres générations la possible contemplation de la majesté de l'arbre. Le jardinier sait attendre, patienter, prévoir. C'est même sa principale qualité. Il s'affranchit de nos angoisses de célérité, de nos accumulations de kilomètres. Il est à la mesure du lieu dont il a la charge, calme mais pas inactif, lent mais pas immobile. Il nous propose une nouvelle définition du jardinage, celle de porter un regard attentif aux choses en essayant, pour reprendre un thème cher au poète allemand Hölderlin, d'habiter poétiquement le monde qui nous entoure.

Stéphane Gaillacq est jardiniste-conseil

Il a été responsable du potager du château de Chenonceau et conçoit maintenant des projets de jardins en Touraine
– gaillacq.stephane@orange.fr

Bruno Marmioli est architecte DPLG-paysagiste

Il travaille notamment sur le patrimoine végétal et le paysage en Touraine
– latelier@worldonline.fr

Journée-formation « Techniques d'arrosage, besoin en eau des plantes » vendredi 6 février 2009 à Blois

avec Frédéric Abardie, Directeur d'agence d'arrosage



La journée s'est déroulée dans les locaux du CDT du Loir-et-Cher que l'APJRC remercie pour son accueil chaleureux



Une ambiance très sérieuse et très studieuse



Journée-formation « Apprentissage des différentes formes et tailles de fruitiers » vendredi 6 mars 2009 à Orléans

Au cours de la matinée M. Jean-Paul Gatellet, responsable du Jardin des Plantes, nous a proposé une visite historique du jardin puis, M. Jean-Jacques Fouilloux, jardinier, a fait une présentation et une initiation à la formation des différentes formes fruitières dans le jardin verger.

L'après-midi, nous nous sommes rendus dans un verger de production de poiriers appartenant à M. Jérôme Brou. Dans ce verger, M. Yves Robichez, ancien arboriculteur et longtemps responsable départemental de structures arboricoles syndicales, commerciales et techniques, nous a montré la taille des poiriers en verger de production. Cette journée s'est déroulée grâce à la coopération de Jean Paquereau et de Michel Javoy de la SHOL.

Quelques mots de Jean-Paul Gatellet :

« Au Jardin des Plantes, en cette fin d'hiver : pour donner une autre dimension à vos massifs d'arbustes en hiver... *Hamamelis*, floraison hivernale. Un arbuste à découvrir ou à redécouvrir... Magie... sorcellerie... envoûtement... l'*Hamamelis* en quelques mots... Un bel arbuste de bienvenue, magique en hiver, éblouissant en automne... Dans le langage des fleurs, *Hamamelis* signifie « Vous m'envoûtez » ou encore « Noisetier des sorcières ». 35 espèces/variétés sont présentes ; des fleurs partant du jaune clair pâle au rouge en passant par le jaune soufre et le orange.

Pour certaines variétés le parfum accompagne la floraison. N'oubliez pas son autre atout, dès l'automne, il se pare de couleurs exceptionnelles, mêlant le jaune, l'orange, le rouge vif et le cuivre. Un arbuste qui mérite une place de choix.

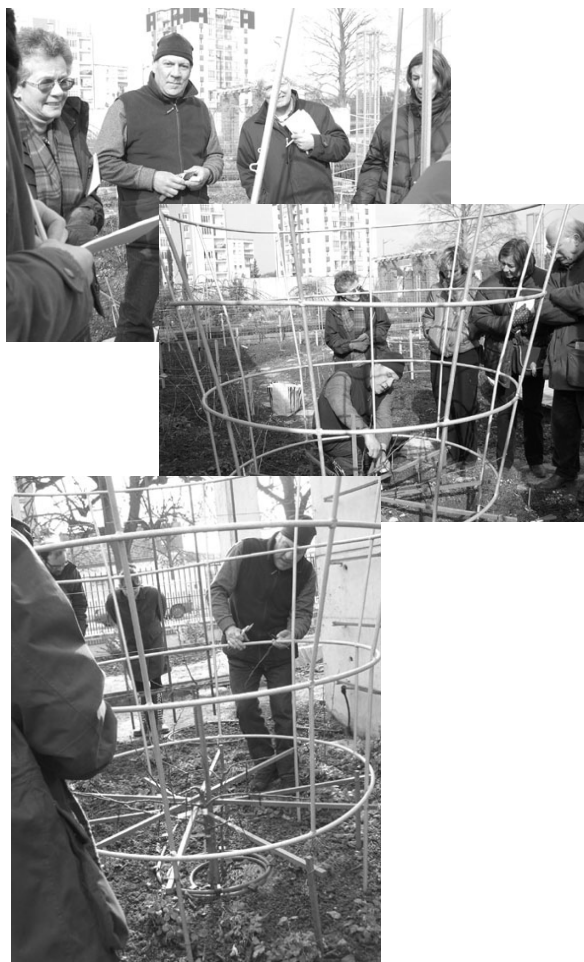
La famille des Hamamélidacées regroupe 23 genres et une centaine d'espèces comme : le *Liquidambar* (copalme d'Amérique), le *Parrotia*, le *Fothergilla* ou le *Corylopsis*. Le genre *Hamamelis* compte 5 espèces :

- *Hamamelis virginiana* : grand arbuste qui mesure entre 3 et 5m de haut. Il apprécie les terres fraîches et légères, plutôt acides, le plus précoce, ses fleurs jaunes citron commençant à s'épanouir en automne jusqu'au cœur de l'hiver.
- *Hamamelis japonica* : arbuste de 3 à 4m de hauteur, au Japon il peut atteindre 10m. Les fleurs, aux pétales de 2cm de large sont généralement jaunes s'épanouissent de janvier à mars avec un parfum agréable.
- *Hamamelis mollis* : fleurs jaunes d'or non tortueuses ; atteint 5m de haut, la variété 'Brevipetala' porte des pétales courts, droits, d'un jaune-bronzé orangé.
- *Hamamelis x intermedia* : arbuste aux pétales de 2cm de large, elles s'épanouissent de janvier à mars. Il existe de nombreux cultivars dont 'Advent', au port ample, fleurs parfumées jaune vif légèrement tachées de rouge, de 2 à 3cm ; 'Barmstedt Gold', vigoureux, à port dressé, fleurs jaune d'or, très parfumées ; 'Jelena' et 'Diane' portent des fleurs rouge foncé, feuillage rouge pourpre cuivré en automne ; 'Fuerzauber' est orangé ; 'Ruby Glow', aux fleurs rouges de 3cm de long dont le feuillage plus étroit.

Un autre arbuste sous utilisé, le chèvrefeuille arbustif ou le camérisier d'hiver, merveilleusement parfumé au cœur de l'hiver. Dans le langage des fleurs, offrir un plant de

chèvrefeuille arbustif à fleurs blanches est le gage d'une amitié qui résistera au temps. Sont présentes au jardin 24 espèces/variétés. Les quelques espèces qui sont en fleurs en ce moment... *Lonicera fragrantissima*, l'espèce type avec une floraison blanche qui s'étend de décembre à mars ; *Lonicera x purpusii* est un hybride de *Lonicera fragrantissima* et de *Lonicera standishii*, il est très touffu et atteint 3m de haut. Les fleurs sont blanc crème de février à avril. *Lonicera standishii* est souvent confondu avec *Lonicera fragrantissima*, sa floraison plus tardive, parfois teintée de rose pâle, apparaissant en février jusqu'à fin mars. *Lonicera tatarica* 'Zabelli' est très recherché pour son abondante floraison rose en mars. D'autres espèces prendront le relais... et cela jusqu'en juin.»

Au jardin des plantes d'orléans, les jardiniers sont passionnés. Et si vous rencontrez Jean-Paul Gatellet, demandez-lui de vous montrer les fougères que nous pouvons consommer...



Ci-dessus : Jean-Jacques Fouilloux nous montre un exemple spectaculaire de taille de formation de fruitier

Ci-contre : Jérôme Brou dans une démonstration de taille fruitière en culture extensive